

Diane de Selliers, Editeur

20, rue d'Anjou – 75008 Paris
Tél. : 01.42.68.09.00 – Fax : 01.42.68.11.50
Diane.de.Selliers.ed@free.fr
www.EditionsDianedeSelliers.com

Le Moyen Âge flamboyant, poésie et peinture

« Coup double pour les éditions Diane de Selliers »

Communiqué de presse

Fiche technique

La poésie médiévale

Les troubadours et la *fin'amor*

L'apport des trouvères

L'émergence de la poésie moderne

La peinture à manuscrits (XIV^e-XV^e siècle)

L'art de l'enluminure

L'âge d'or des manuscrits à peinture

Un art résolument français

Livret des poèmes en langue originale

Langue d'oc, langue d'oïl,
français ancien et français moyen

Annexes

Biographies des poètes

Notices sur les manuscrits à peintures reproduits

Glossaire

Chronologie

Sommaire des poèmes

Relations publiques, médias

Éditions Diane de Selliers

20, rue d'Anjou – 75008 Paris

Courriel presse@dianedeselliers.com - Tél. 01 42 68 09 00

Coup double pour les Editions Diane de Selliers

Diane de Selliers « l'éditrice d'un livre d'art par an » inaugure cette année un double événement culturel en publiant deux livres simultanément. Un classique, un contemporain :

Le Moyen Âge flamboyant, poésie et peinture d'une part, *Alice au Pays des Merveilles et De l'autre côté du Miroir de Lewis Carroll illustrés par Pat Andrea* d'autre part.

Ce double coup de maître s'inscrit dans une audacieuse cohérence éditoriale.

On le sait, depuis 1992, Diane de Selliers élabore chaque année un ouvrage dans sa collection *Les grands textes de la littérature illustrés par les grands peintres*. Le talent de l'éditrice à magnifier des œuvres littéraires fondatrices grâce à une mise en valeur iconographique aussi inédite que lumineuse parvient à chaque fois à susciter l'étonnement et l'émerveillement.

Unanimement saluées par le public, l'intelligence et la qualité de ses publications lui valent de prestigieuses récompenses, dont le Prix *Italiques* pour *la Légende Dorée de Jacques de Voragine illustrée par la Renaissance italienne* ou le Prix André Malraux du Livre d'Art pour les *Métamorphoses d'Ovide illustrées par la peinture baroque*. Un certain nombre de ses titres sont aujourd'hui épuisés ou réédités.

Fidèle à son instinct, Diane de Selliers orchestre cet automne un double opus qui cristallise les deux axes de sa démarche éditoriale : la valorisation du patrimoine artistique et la promotion de l'art contemporain, patrimoine de demain.

Cette préoccupation de Diane de Selliers s'était jusqu'ici juste exprimée sous le signe de l'alternance : tantôt la découverte et la révélation d'un musée imaginaire inspiré par un texte majeur : *Les Fables de La Fontaine illustrées par Jean-Baptiste Oudry*, *La Divine Comédie de Dante illustrée par Botticelli etc.*, tantôt l'invitation offerte à un artiste contemporain de réaliser une oeuvre : *Don Quichotte de Cervantès illustré par Gérard Garouste*, *l'Iliade et l'Odyssée d'Homère illustrées par Mimmo Paladino* et aujourd'hui *Alice au Pays des Merveilles et De l'autre côté du Miroir de Lewis Carroll illustrés par Pat Andrea*.

Force est ici de constater la pertinence de l'éditrice dont les entreprises éditoriales demeurent le fruit de passions réelles et sincères, enthousiastes et dynamiques.

C'est pourquoi la décision de l'éditrice de conjointre désormais, l'année de la publication d'un contemporain, la parution d'un classique, est plus que jamais source de promesse et de plaisir.

Le Moyen Âge flamboyant, poésie et peinture

Les Éditions Diane de Selliers célèbrent avec *Le Moyen Âge flamboyant, poésie et peinture* un idéal de culture française, ramené à sa mystique essentielle, l'amour.

Ce florilège poétique et pictural, composé de cent vingt poèmes représentatifs de quatre siècles de lyrique médiévale du XII^e au XV^e siècle, illustrés par deux cent peintures issues de manuscrits essentiellement français des XIV^e et XV^e siècles, donnent à découvrir un monde idéaliste épris de luxe et de raffinement.

L'ouvrage rend hommage à la virtuosité d'une lyrique fondatrice de la poésie moderne, versifiée et subjective : « *On ne saurait mieux mettre en lumière le mouvement continu qui, à l'aube des lettres françaises, aboutit à dessiner la figure du poète* », précise Michel Zink dans sa préface.

De la délicatesse affective des chansons courtoises à la suprême préciosité des ballades, de l'inspiration satirique de pièces pamphlétaires à l'humeur badine, voire burlesque et triviale, de certaines compositions, cette sélection poétique suggère une force émotionnelle et une liberté d'esprit insoupçonnées.

Chantres d'une *fin'amor* qui infère l'excellence poétique, troubadours et trouvères créent une lyrique subtile et achevée dans une inédite langue romane. Les troubadours doivent leur nom au verbe *trobar* qui signifie « trouver » en langue d'oc et dont dérive le terme de « trouvères » pour désigner leurs héritiers de langue d'oïl.

Le poète est en effet de fait amant à cette époque. Homme lige de sa dame, il n'a de cesse d'exprimer dans ses chansons, sa souffrance, ses craintes, ses désirs, ses joies, avec soumission ou avec impatience, avec sublime ou avec dérision, en tout cas avec une passion toujours aussi intense.

Ces poètes contribuèrent ainsi à infuser une conception de l'amour aussi nouvelle que fondatrice, la *fin'amor* : « *Cet amour, que nous appelons « courtois » (cultivé dans les milieux de cour), on l'appelait à l'époque fin'amor, amour fin, affiné, épuré, comme l'or fin est épuré par le feu. Rien plus que ce feu de l'amour, ce feu où s'épure l'amour, ne permet de dire le Moyen Âge flamboyant* », observe Michel Zink.

Cette sensibilité et cette éthique profane et élitiste révolutionnèrent les mœurs de l'Europe toute entière. Au point de faire dire que le Moyen Âge français inventa l'amour.

Les plus belles peintures à manuscrits du XIV^e et du XV^e siècle ressortent directement ou indirectement, dans ses figures et ses thèmes, de son imaginaire amoureux. Tandis que la réputation de Paris attire dans la capitale les artistes flamands et italiens, les enlumineurs parisiens déploient un répertoire iconographique aussi original qu'inédit : jardins de déduit, château d'amour, offrande du cœur, etc.

Fruit d'une féconde alchimie entre le réalisme flamand et la rationalité latine, la peinture à manuscrit française révèle ainsi, à l'aube de la Renaissance, une insaisissable singularité. La miniature s'ordonne en un microcosme qui se donne à voir dans une irréelle et enchanteuse beauté.

Cette édition offre pour la première fois à contempler ces miniatures d'une remarquable délicatesse comme d'authentiques tableaux, reproduits en de puissantes pleines pages. Certains folios de manuscrits, sublimes au niveau de leurs marges et de leur ornementation, sont parfois reproduits dans leur intégralité, ponctuant l'ouvrage d'un hommage à ces précieux objets d'écriture et de peinture.

La maquette témoigne, dans son épurement et son élégance, d'un immense savoir-faire et s'orne de marges et de lettrines spécialement créées dans l'esprit de l'époque.

Le spectacle de ces chefs d'œuvre picturaux se révèle d'autant plus exceptionnel que ces manuscrits enluminés, conservés comme d'incalculables bijoux cachés dans les musées et les bibliothèques, sont quasiment inaccessibles du fait de leur extrême fragilité qui interdit qu'on les manipule ou qu'on les expose à la lumière.

Dispersés à travers le monde entier au gré des acquisitions de riches collectionneurs et bibliophiles, les manuscrits à peinture français demeurent bien souvent invisibles du grand public, même le temps d'une exposition. Ainsi le chef d'œuvre d'un des plus grands artistes français du XV^e siècle, Barthélemy d'Eyck, dont le *Livre du Cœur d'Amour épris* de René d'Anjou, protégé par son statut patrimonial, est immuablement conservé à Vienne. Ce livre le reproduit dans son intégralité.

Si les traductions en français moderne ont été soigneusement choisies parmi les spécialistes respectifs de langue d'oc, langue d'oïl et français moyen, l'ouvrage s'enrichit d'un livret qui reprend les poèmes dans leur langue originale. Le lecteur peut ainsi découvrir les racines de la langue française et en apprécier la beauté mélodique originelle.

Un important appareil critique parachève ce livre d'art, depuis les biographies de chaque poète à des notices sur les manuscrits à peintures reproduits, en passant par un répertoire des genres lyriques et une chronologie détaillée de cette France médiévale.

Membre de l'Institut à l'Académie des inscriptions et belles-lettres et professeur au Collège de France, Michel Zink offre une préface érudite et argumentée. Elle montre combien ces quatre siècles de lyrique médiévale, toute occupée d'amour, entrent en résonance avec cet art chatoyant et évanescent de l'extrême fin du Moyen Âge.

Avec cet ouvrage, Diane de Selliers dévoile une fois encore, grâce au jeu de l'illustration, le berceau et les filiations poétiques et picturales d'une mythologie amoureuse à l'incomparable enchantement.

Le Moyen Âge flamboyant, poésie et peinture

TITRE	<i>Le Moyen Âge flamboyant, poésie et peinture</i>
DESCRIPTION	110 poèmes représentatifs de quatre siècles de lyrique médiévale (XII ^e -XV ^e) illustrés par 200 peintures issues de manuscrits essentiellement français (XIV ^e -XV ^e siècle).
PRÉFACIER	Michel Zink, normalien, membre de l'Institut à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, titulaire au Collège de France de la chaire "Littératures de la France médiévale", auteur de nombreux ouvrages sur le Moyen Âge et directeur de la collection « Lettres gothiques » au Livre de Poche.
TRADUCTEURS	Toutes les traductions en français moderne ont été soigneusement choisies parmi les spécialistes respectifs des langues d'oc et d'oïl et du français ancien et moyen : Pierre Bec, Jacqueline Cerquiglini-Toulet, Jacques Gros, Jacques Roubaud, Michel Zink, etc.
ILLUSTRATIONS	200 miniatures extraites de manuscrits essentiellement français du XIV ^e et du XV ^e siècle, conservés à la Bibliothèque nationale de France, dans les bibliothèques municipales françaises d'Amiens, d'Angers, de Marseille, etc., mais également à la Bibliothèque royale de Belgique, l'Österreichische Nationalbibliothek en Autriche, les British Library, Fitzwilliam Museum et Victoria & Albert Museum en Angleterre, la Biblioteca Estense Modena en Italie, la Bibliothèque publique et universitaire de Genève en Suisse, les Pierpont Morgan Library, Getty Museum et Metropolitan Museum of Art aux Etats-Unis, etc.
PRÉSENTATION	380 pages en un volume sur papier Arctic the Volume 150 g, relié pleine toile, sous coffret de luxe illustré, au format 24,5 x 33 cm, et un livret reprenant tous les poèmes en langue d'oc, langue d'oïl et français moyen. En fin de volume : biographies des poètes, notices sur les manuscrits reproduits, répertoire des termes poétiques, chronologie.
DATE DE PARUTION	Septembre 2006
PRIX	160 € (prix de lancement jusqu'au 31 janvier 2007), 190 € ensuite
ISBN	2-903656-34-7

La poésie médiévale

Les troubadours et la *fin'amor*

Si les compositions lyriques du XII^e et du XIII^e siècle se destinaient non à la lecture mais à la chanson, elles n'en furent pas moins, à partir du XIII^e siècle, transcrites dans des chansonniers afin de conserver une tradition qui tendait déjà à s'éteindre, avec la destruction d'un système féodal qui avait favorisé leur floraison. Or, quoiqu'elle se définisse par son oralité, cette poésie occitane suggère déjà bien plus chez ses compositeurs des écrivains que des improvisateurs. Son excellence poétique infère une recherche et une technique savamment et patiemment élaborée.

Les troubadours doivent leur nom au verbe *trobar* qui signifie « trouver » en langue d'oc. Ces poètes sont ceux qui « trouvent », inventent, composent des poèmes. Le genre dans lequel ils excellent est la chanson (*canço* en langue d'oc). Virtuoses de la versification, ils instituèrent les strophes et les rimes, imprimant au vers son caractère rythmique. Attentives à la variété des jeux prosodiques et aux raffinements de l'expression, leurs pièces ne cherchent nullement l'originalité de l'inspiration, laquelle se réduit à des topiques extrêmement précis et codés. Leur art poétique consiste à exploiter l'infinité des combinaisons possibles entre les motifs convenus pour atteindre, dans une langue extrêmement tendue, le modèle idéal.

Ce désir de perfection formelle sous-tend la conception d'un amour stylisé qui élève, par l'écriture, le soupirant au-dessus de lui-même, et par là à la perfection morale. L'amour se transcende dans l'écriture. Le poète est en effet de fait amant à cette époque. Homme lige de sa dame, il n'a de cesse d'exprimer dans sa poésie sa souffrance, ses craintes, ses aspirations, ses désirs, ses joies, avec soumission ou avec impatience, avec sublime ou avec dérision, en tout cas toujours avec passion. À la soudaine et mystérieuse émergence de cette génération troubadouresque, répond ainsi une conception de l'amour aussi inédite que fondatrice, la *fin'amor*.

Le raffinement de la sensibilité et de l'éthique des troubadours, qui élève l'art d'aimer à un rituel calqué sur le modèle féodal, provoqua une profonde transformation des mœurs. Séduite par cette inspiration éperdument aristocratique et élitiste, la noblesse, jusqu'alors occupée par la guerre et mue par sa seule volonté de puissance, consacra l'amour comme un idéal de culture. L'amour cristallisa l'essentiel de ses préoccupations. C'est ce qui fera dire que le Moyen Âge a inventé l'amour. Cette idéologie de la *fin'amor*, qui nourrit de ses thèmes une véritable mythologie (amants souffrant du mal d'amour, dames hautaines, versatiles et tyranniques, messagers confidentes, maris jaloux, etc.), marqua durablement de son imaginaire notre civilisation.

Au-delà d'un jeu d'influences complexe entre la rhétorique hispano-arabe et des réminiscences latines – en particulier ovidiennes –, l'apparition de ce courant lyrique de langue romane, si achevé, demeure pour l'histoire littéraire relativement énigmatique. Premier troubadour de notre lyrique, Guillaume IX engendra nombre d'émules qui essaimèrent très rapidement dans toutes les cours méridionales, pour aboutir à un art poétique consommé qui atteignit, tout comme son écriture musicale, son plus haut degré de formalisation. Admirés, traduits, pris pour modèles par les plus grands, depuis Dante et Pétrarque, ces chants, qui tendent à exprimer le moi du poète dans un idéal collectif indéfiniment répété, contribuèrent à infuser à travers toute l'Europe de nouvelles manières et un nouveau style proprement français.

L'apport des trouvères

Accueillie avec faveur par l'aristocratie féodale du Nord de la France, alors qu'elle connaissait dans ses terres natales son époque classique, la poésie méridionale y devint, dès la seconde moitié du XII^e siècle, l'objet d'un véritable engouement. Elle suscita des vocations parmi les patriciens des centres urbains alors en plein essor – en particulier picards et artésiens –, qui délaissèrent les genres lyriques indigènes pour se mettre à l'école des troubadours.

Cette diffusion vit, sinon sa cause, son plus fort symbole, dans le mariage d'Aliénor d'Aquitaine, petite-fille du premier troubadour Guillaume IX, avec le roi de France Louis VII, puis, après sa répudiation, avec Henri II Plantagenêt, roi d'Angleterre. Mère par son premier mariage de Marie de Champagne – mécène de nombre de poètes, en particulier de Chrétien de Troyes, en son illustre cour de Champagne – et par son second mariage de Richard I^{er} Cœur de Lion – lequel compte parmi nos trouvères –, Aliénor aurait ainsi contribué à la propagation de la courtoisie dans les cours francophones.

Les trouvères puisèrent aux sources profondes du lyrisme occitan pour y inscrire leur propre tempérament. À la noblesse et à l'hermétisme, voire l'ésotérisme, des troubadours, les trouvères opposent un ton plus personnel, quoique empreint d'une réserve et d'une discrétion plus grandes. S'ils tendent eux-aussi à la perfection métrique et rhétorique, leurs innovations les plus décisives sont d'ordre musical. Leurs recherches, notamment en faveur du développement de la polyphonie, contribuèrent à l'éclatement de la synthèse du texte et de la musique sur laquelle reposait le lyrisme occitan, et par suite à la naissance d'une nouvelle conception du lyrisme. Les genres à forme fixe qui triomphèrent au XIV^e siècle commencèrent à y être cultivées dès les dernières décennies du XIII^e siècle par des poètes aussi talentueux qu'Adam de la Halle avec ses fameux rondeaux.

Si le grand chant conserve la faveur des trouvères, ceux-ci ne développent pas moins une diversité d'autres genres lyriques qui suggèrent une distanciation à l'égard des valeurs de la courtoisie : descort, chanson satirique, serventois, lai, etc. Dans un renoncement au monde exemplaire de ce monachisme ambiant de la fin du XII^e siècle, Gautier de Coincy convertit son éducation courtoise à sa vocation monacale tandis qu'il inaugurerait la chanson mariale, en temps que transposition pieuse de la poésie courtoise. En ses grandes heures du gothique flamboyant, le Moyen Âge chante en Marie la dame courtoise par excellence.

Cette logique de contrefaçon s'observe dans un certain nombre d'autres pièces – pastourelle, chanson de femme, grammaire érotique – qui constituent une sorte de détournement comique ou burlesque, pour ne pas dire trivial et obscène, des codes en usage. Ainsi la pastourelle, qui met en scène des amours transgressives entre des chevaliers trousseurs de jupons et des bergères toutes chargées de l'érotisme diffus d'une nature comme lieu d'abolition des interdits.

À une époque où l'architecture gothique reflète l'organisation rationnelle du savoir, surgit également une poésie de l'irrationnel et du non-sens, avec les fatrasies et fatras. Ces pièces débridées, subversives et iconoclastes, redonnent de la vigueur à des topiques littéraires quelque peu essoufflés. Écrire devient peu à peu un jeu au XIII^e siècle : jeux-partis, jeux dialectiques, débats, en particulier sur la casuistique amoureuse, sont à la mode et se répandent. Les pièces lyriques naissent désormais au gré des événements de la vie quotidienne pour se faire purs divertissements.

L'émergence de la poésie moderne

Le monopole grandissant de la prose pour tout ce qui relève de la narration tend à offrir à toute la production en vers une unité qu'elle n'avait jamais eue auparavant. Le terme de poésie acquiert son acception moderne pour désigner désormais tout ce qui s'écrit en vers.

La poésie conjugue dès lors une esthétique du dit et une esthétique proprement lyrique. De cette combinaison du dit, qui offre un cadre à contenu narratif et conventionnellement autobiographique, et des insertions lyriques, qui jouent un rôle de commentaire affectif, émerge une instance personnelle. Cette nouvelle poésie qui tend à se vouer à l'expression de l'affectivité et à la peinture du moi consacre l'apparition de la figure du poète.

Si l'inspiration poétique tend à s'enraciner dans l'expérience et le point de vue particulier du poète, elle ne se prête pas moins à une logique de dramatisation qui peut tendre à l'artifice. Ainsi Rutebeuf, qui pousse jusqu'au bout cette mutation du langage poétique et cette théâtralisation du moi tandis qu'il prétend parler de sa misère et de sa souffrance : prétextes à une multiplication d'anecdotes plaisantes et de bons mots, ses confidences relèvent d'une stratégie bien plus satirique et polémique que de quelque sincérité autobiographique. Authentique ou fictive, cette subjectivité littéraire ne quittera plus la poésie lyrique.

Si le poète se prend pour sujet, il élargit également son inspiration au monde concret. Cette poésie se définit par une subjectivation et une individuation, en même temps qu'une ouverture et un intérêt inédit pour les choses de la vie. Nous assistons à une entrée concomitante de l'humanité et de la réalité en poésie.

Dernière figure du poète-musicien, Guillaume de Machaut porta à son ultime point de perfection l'alliance de la poésie et de la musique. La poésie cesse après lui d'être chantée. La séparation de la poésie et de la musique est entérinée. Définies à l'origine aussi bien musicalement que métriquement, et par là liées à la danse, comme le suggère leur nom, les formes fixes des rondeaux ou des ballades tirent paradoxalement une importance nouvelle de ne plus être chantées. Leur inspiration relève désormais, non plus des troubadours, mais essentiellement du *Roman de la Rose*.

La peinture de manuscrit (XIX^e – XV^e siècle)

L'art de l'enluminure

De cette époque du gothique flamboyant qui évoque la monumentalité de ses cathédrales, subsistent des trésors d'art d'un tout autre genre, certes moins ostensibles, mais tout aussi sublimes et somptueux, à savoir les peintures de manuscrits.

Le manuscrit est l'un des supports privilégiés de la création picturale en France jusqu'à la fin du Moyen Âge. À l'encontre de l'idée reçue selon laquelle la peinture est née pour enseigner l'histoire religieuse à ceux qui ne savaient pas lire, la peinture appartient pleinement à la civilisation du livre où elle s'est élaborée et parfaite. Les miniatures du XV^e siècle ne diffèrent en réalité par bien des aspects de la grande peinture que par ses dimensions.

L'art de l'enluminure a longtemps été conditionné par le rapport étroit qui régnait entre le texte, l'image et l'ornementation. Du latin *lumen*, lumière, l'enluminure désignait le fait d'enluminer, de mettre de la lumière, c'est-à-dire de l'or. À l'origine, l'enluminure était réalisée par des moines dans le *scriptorium* des monastères ou des abbayes. Les copistes copiaient les textes, les rubricateurs rédigeaient les titres, majuscules et initiales, tandis que les enlumineurs réalisaient, avec de l'or et des pigments de couleur, les décorations, dans un espace rigoureusement imparti par le copiste grâce à des indications à la mine de plomb.

Ce n'est qu'avec l'essor des universités au XIII^e siècle et par suite le développement de la librairie à Paris qu'émergèrent des professionnels laïcs spécialisés et organisés en ateliers. Aux honnêtes enlumineurs qui se cantonnaient à une production commerciale et souvent répétitive, s'opposaient les enlumineurs de sérail qui échappaient aux contraintes de leur corporation grâce aux gages réguliers qu'ils touchaient de mécènes fortunés. Barthélémy d'Eyck, Robinet Testard, Jean Bourdichon faisaient partie de ceux-là. De l'écart qui se creuse entre ces deux statuts, s'impose la figure du véritable artiste des manuscrits à peintures, qui peint avec le même génie tantôt dans les manuscrits, tantôt sur chevalet (Jean Fouquet, Simon Marmion, etc.).

Plus que la clientèle universitaire impécunieuse par nature, c'est la faveur des grands qui est à l'origine du devenir artistique et de la réputation de ces illustres enlumineurs de manuscrits. Si l'imagination et la fantaisie des artisans enlumineurs avaient déjà pu autrefois se donner libre cours, au sein de marges animées par de joyeux et bouffons bestiaires, au milieu de décors floraux et végétaux, le talent hors du commun d'artistes au service exclusif de mécènes donna à la miniature une véritable autonomie. Fruits d'une lecture intelligente et d'une interprétation personnelle, les enluminures se déployèrent en pleine page, pour introduire dans les manuscrits de véritables scènes chatoyantes, aux effets de modelés, de volume et de perspective. Une nouvelle conception du livre enluminé s'imposa.

L'âge d'or des manuscrits à peinture

Propice à l'essor artistique, le retour à la prospérité favorisa le développement, au sein des cours et des châteaux, d'une vie spirituelle aristocratique, en marge d'une culture cléricale sclérosée et moribonde.

Épris de luxe et d'éclat, les princes, qui avaient compris que le mécénat est une forme essentielle du prestige, et partant de l'autorité – politique et morale –, passèrent aux artistes des commandes fastueuses. Décisif dans l'histoire des manuscrits à peintures, ce rôle sans précédent du mécénat se traduit dans l'appellation même des manuscrits, du nom de leur commanditaire et non plus de

leur lieu d'origine. Objet de pure délectation, rare et recherché du fait de ses magistrales peintures, de ses lettrines historiées rehaussées d'or, de ses reliures en ivoire, en or ou en velours agrémentés de broderies, le manuscrit enluminé cristallise toutes les convoitises de l'aristocratie et la bourgeoisie.

Les cours s'arrachèrent les artistes venus du Nord. La figure du duc Jean de Berry, dont les ateliers portèrent à son plus haut point de perfection l'art de l'enluminure – il ne possédait pas moins de 17 demeures dans chacune desquelles œuvrait un enlumineur, parfois un atelier, auquel il suggérait sans cesse de nouvelles créations –, domine celle de tous les mécènes, mais ne doit pas faire oublier celles de Charles V, qui exerça l'action la plus durable et la plus concertée en faveur des lettres françaises, de Louis d'Orléans, des ducs de Bourgogne Philippe le Hardi et Jean sans Peur, et nombre de prélats et de riches bourgeois. Cette émulation des mécènes, dont la protection était recherchée comme source de revenus et garantie de notoriété, s'inscrit au cœur même des manuscrits, dans la traditionnelle scène de dédicace ou dans un portrait du commanditaire en tête de l'ouvrage.

Les miniatures tendent à manifester une autorité du dessin, une stylisation des architectures, une justesse des proportions, une perfection des perspectives, un rendu de la lumière, une gamme de couleurs, dont *Les Très Riches Heures du duc de Berry* sont exemplaires. Derrière ces assemblées de dames et de châtelains, vêtus des costumes les plus magnifiques, tissus de soies brochés d'or, fourrure de vair et d'hermine, bijoux et pierreries, émergent des paysages qui constituent de véritables tableaux, tant ils donnent à voir, tant chaque détail compte et se suffit à lui-même. Cette production aimable, conforme au goût de l'époque, n'empêche pas l'expression en marge de tempéraments plus personnels et d'autres inspirations plus originales.

L'extraordinaire ferveur des collectionneurs gagne l'étranger, des duchés de Brabant et de Limbourg aux comtés de Hainaut et de Hollande, tandis que l'esthétique française se propage outre-Rhin grâce à la reine Isabeau de Bavière, et en Sicile et en Italie grâce aux Valois d'Anjou et aux papes français.

Cette remarquable prodigalité contribua à la naissance d'un art français véritablement nouveau, à la croisée de la tradition du gothique international et de la modernité naissante.

Un art résolument français

La position de la France au carrefour des grandes routes commerciales, entre l'Angleterre, la Flandre, le Rhin, l'Italie et l'Espagne, en fit le centre d'un bouillonnement économique et social qui lui permit de se doter de chefs d'œuvre artistiques et littéraires aux caractères de plus en plus spécifiques.

Si la miniature française, douée d'une réputation certaine, progressait vers une perfection sans équivalence jusque-là, elle se vit renouveler et parfaire au XV^e siècle par des apports étrangers fondamentaux. La miniature française trouva en effet son expression picturale définitive au contact des innovations flamandes et italiennes, dont elle réalisa une synthèse proprement singulière et originale.

Après l'épanouissement du gothique international, qui avait établi entre les différentes cultures nationales européennes une étroite communauté artistique, surgirent, en cette fin de Moyen Âge, les premières manifestations d'une ère nouvelle en Flandre et en Italie. Les arts figuratifs s'y affirmaient et se développaient de manière originale, souvent en contraste avec les formes les plus répandues de l'art européen. La volonté de se libérer des cadres de la tradition médiévale, d'accéder à une vie spirituelle plus riche et d'appréhender plus directement la réalité sensible se traduisit par un renouveau humaniste qui transforma et amplifia tous les courants de la culture médiévale.

La réputation de Paris et l'opportunité de commandes lucratives attirèrent dans la capitale les artistes flamands et italiens. L'espace pictural de la miniature française acquit de la profondeur du fait de l'intégration, à la manière flamande, de détails réalistes et par la construction, à la manière italienne, d'une perspective géométrique. Les décors qui témoignent d'une observation minutieuse de la réalité se firent plus nettement naturalistes. Les corps se mirent à exister par un art monumental du drapé, une maîtrise de l'ombre et de la lumière, un sens de la vérité du geste et du mouvement. Les types italiens emplirent les compositions, plus vastes et mieux ordonnées, des enlumineurs français qui renouvelèrent à leur contact leurs thèmes et adoptèrent bien souvent l'accent dramatique et passionné de l'art siennois. La miniature du XV^e siècle devient avec l'inédite figuration du paysage un véritable petit tableau au cœur duquel l'art du récit établit des histoires sans fin. Un monde se donne à voir.

Loin néanmoins d'un souci de recomposition vériste, cette peinture affirme une nette distanciation à l'égard du réel. Si l'espace pictural se met à exister sous le pinceau de l'artiste, c'est le monde de la peinture au sens propre qui s'y épanouit. Après le monde sacré de l'art religieux, l'univers flamboyant de la peinture à manuscrit invente le monde de l'art en soi. Loin de découvrir le primat de la réalité, le peintre découvre son pouvoir de la métamorphoser et de donner naissance à ce nouveau monde que l'on dira esthétique. Dans son « Épitaphe à Simon Marmion », sur lequel se clôt précisément notre ouvrage, Jean Molinet compare le peintre enlumineur au Divin Créateur. Cette peinture à manuscrit, qui exalte la parure du monde, courtois et mondain, son faste et ses mille couleurs, se donne clairement comme illusion. Ultime chant d'un lyrisme un peu las et décadent, la peinture de ce XV^e siècle finissant offre à voir, dans une évanescence du trait et de la couleur, une beauté proprement irréelle et magique.

Fruit d'une féconde alchimie entre le réalisme flamand et la rationalité latine, la peinture à manuscrit française émane, à l'aube de la Renaissance, une inestimable et insaisissable singularité.

Annexes

Biographies des poètes

Placées en fin d'ouvrage par ordre chronologique, des biographies de chaque poète visent à nous représenter plus singulièrement les pionniers de notre lyrique moderne.

Derrière ces troubadours dont nous avons bien souvent l'image stéréotypée et archaisante du jongleur s'accompagnant de son luth pour chanter de cour en cour, se cachent des êtres de chair et de sang dont les vies sont aussi singulières que variées : Guillaume IX, Jaufré Rudel, Marcabrun, etc., seigneurs ou pauvres hères, clercs réguliers ou séculiers, jongleurs ou chevaliers, autant d'illustres figures qui se sont distinguées par leur talent de compositeur.

Quelle que soit l'importance des grandes cours lettrées du nord de la Loire, les trouvères, émules des troubadours, jouirent de l'essor des grandes villes commerçantes du Nord de la France et se recrutèrent parmi l'ensemble des patriciens, aussi bien les clercs réguliers et séculiers, que les bourgeois désireux de copier les manières de l'aristocratie.

Avec l'émergence de la figure du poète au XIV^e siècle, inaugurée par Rutebeuf et consacrée d'un point de vue symbolique par notre dernier musicien-poète Guillaume de Machaut, les vies des poètes nous sont parvenues bien plus fournies. Ainsi Eustache Deschamps, Christine de Pisan, Jean Froissart, Charles d'Orléans, François Villon, etc., qui incarnent quelques dignes représentants de notre panthéon littéraire.

Notices sur les manuscrits reproduits

Des notices contribuent à fournir un éclairage sur les peintures de manuscrits reproduites, même si les conditions dans lesquelles furent réalisés ces manuscrits à peintures demeurent souvent mal connues.

Les peintures de manuscrits, qui proviennent d'ateliers dont les ouvriers nous demeurent, à l'exception des maîtres, inconnus, sont en effet l'objet d'attributions souvent controversées. Ce n'est qu'à la fin du Moyen Âge que la personnalité de l'artiste de cour, au service exclusif de son protecteur et mécène, commença à s'affirmer au cœur de l'enluminure.

Ces notices rendent compte de l'épanouissement de l'art de l'enluminure au sein des frontières d'une aire d'influence aujourd'hui française, depuis ses grands centres géographiques à ses protagonistes artistes et mécènes.

Glossaire

Soucieux de représenter la richesse et la variété de la production lyrique médiévale, depuis son inspiration la plus classique et courtoise à des pièces plus inattendues, qui prennent l'envers de ses codes sur un mode distancié, humoristique, voire burlesque, ce florilège de textes se complète d'un glossaire qui définit chaque genre illustré.

Chronologie

Une chronologie destinée à souligner les grandes mutations politiques et l'ampleur de l'épanouissement intellectuel, culturel et artistique, connus par la France de la fin du XV^e siècle, sous la protection des rois et des princes mécènes, complète cet arsenal critique

Sommaire des poèmes

XII^e siècle

Guillaume IX	Je vais faire un poème sur le pur néant	Chanson
Guillaume IX	À la douceur de la saison nouvelle	Chanson
Jaufré Rudel	Lorsque les jours sont longs en mai	Chanson d'amour
Anonyme	Je vois les prés verts	Chanson de femme
Anonyme	Voulez-vous bien que je vous chante	Chanson de rencontre
Marcabrun	À la fontaine du verger	Chanson de rencontre
Marcabrun	Je vous dirai sans hésitation	Chanson satirique
Bernard de Ventadour	Quand je vois l'alouette agiter	Chanson d'amour
Bernard de Ventadour	J'ai le cœur si plein de joie	Chanson d'amour
Rigaud de Barbezieux	Pareil à l'éléphant qui tombe et ne peut se relever	Chanson d'amour
Rigaud de Barbezieux	Tout le monde demande ce qu'est devenu Amour	Chanson d'amour
Anonyme	Ensemble avec mon ami	Aube
Anonyme	Quand vient mai qu'on appelle le mois des longs jours	Chanson de toile
Raimbaud d'Orange	Quand paraît la fleur inverse	Chanson d'amour
Bertrand de Born	J'aime le temps gai de Pâques	Sirventes
Arnaud Daniel	Je ferai une chanson	Chanson d'amour
Arnaud Daniel	Ce vœu dur qui dans le cœur m'entre	Sextine
Guiraud de Bornelh	Roi glorieux, lumière et clarté véritables	Aube
Guiraud de Bornelh	Quand le froid, la glace et la neige	Chanson d'amour
Arnaud de Mareuil	Elle m'est douce, l'haleine du vent	Reverdie
Peirol	Comme fait le cygne	Chanson d'amour
Chrétien de Troyes	Amour querelle et bataille	Chanson
Anonyme	Amour qui surprend	Chanson d'amour
Anonyme	Amour est un châtelain trop farouche	Chanson d'amour
Gace Brulé	Les oiselets de mon pays	Chanson d'amour
Blondel de Nesle	Il me faut chanter, car j'ai retrouvé la joie	Grand chant
Guilhem de Cabestany	Je nous vois maintenant arrivés aux longs jours	Chanson d'amour
Anonyme	Ami, ami	Chanson pieuse
Anonyme	Écoutez comme je suis sans dessus dessous	Chanson satirique
Le châtelain de Coucy	Le temps nouveau, le mois de Mai, les violettes	Grand chant
Le châtelain de Coucy	Oh! vous les amants, qui seuls pouvez la comprendre	Chanson de croisade
Conon de Béthune	Ah, Amour! quelle dure séparation	Chanson de croisade
Richard I ^{er} Cœur de Lion	Jamais un prisonnier ne dira son propos	Rotruenge
Anonyme	Parmi la rosée où la fleur éclôt	Pastourelle
Hélinand de Froidmont	Les Couplets de la Mort	Vers sermonnaires
Gautier de Coinci	<i>Ave, Dame</i>	Chanson mariale
Gautier de Coinci	Amour, qui sait bien enchanter	Chanson
Anonyme	Belle Doette à la croisée s'assied	Chanson de toile
Gaucelm Faidit	Du grand golfe de la mer	Chanson de femme
Guiraut de Calanson	À celle que j'aime de cœur et de savoir	Chanson d'amour
Anonyme	Hier matin, je me levai	Chanson de rencontre
Anonyme	Jérusalem, tu me fais grand tort	Chanson de femme
Peire Vidal	Bien me plaît la saison délicieuse	Chanson d'amour
Peire Vidal	Seigneur Drogoman, si j'avais un bon destrier	Rodomontades
La comtesse de Die	J'ai été en cruelle douleur	Chanson de femme
Anonyme	Quand vient le mois de mai où la rose est épanouie	Chanson de rencontre
Anonyme	Rose dont neige ni gelée	Chanson pieuse
Raimbaut de Vaqueiras	Hautes vagues qui venez sur la mer	Chanson de femme
Raimbaut de Vaqueiras	Dame, je vous ai tant priée	Tenson
Le moine de Montaudon	Une autre fois j'ai été à un conseil	Tenson

XIII^e siècle

Anonyme	Fatrasies d'Arras	Fatrasies
Richard de Semilly	Je chevauchais l'autre matin	Pastourelle
Thibaut de Champagne	Je suis semblable à la licorne	Chanson d'amour
Thibaut de Champagne	Tout comme l'ente va reprendre	Chanson d'amour
Bernart Sicart de Marvejols	Plein d'une angoisse cruelle	Sirventes
Anonyme	Par la beauté nominative	Grammaire érotique
Jean Bretel	Le puissant Amour a épié mon cœur	Chanson d'amour
Jean Bretel/Jean de Grieveler	Grieviler, portez-moi un jugement	Jeu-parti
Peire Cardenal	Le milan ni le vautour	Sirventes
Peire Cardenal	Il était une fois dans je ne sais quelle cité	Fable
Richard de Fournival	J'avais envie d'aimer	Chanson satirique
Colin Muset	À la saison nouvelle	Chanson de jongleur
Colin Muset	Quand je vois le temps se refroidir	Chanson de jongleur
Colin Muset	Je suis surpris par une amourette	Reverdie/lai
Bertran d'Alamanon	Un chevalier était couché	Aube
Guiot de Dijon	Je chanterai pour mon cœur	Rotruenge
La duchesse de Lorraine	Maintes fois on m'aura demandé	Plainte funèbre
Guillaume Le Vinier	Quand les moissons sont cueillies	Pastourelle
Moniot de Paris	Qui veut garder ses amours	Rotruenge
Gilbert de Berneville	C'est moi, dolent, qui chante pour vous	Chanson
Rutebeuf	Le mariage de Rutebeuf	Dit
Rutebeuf	Le dit des ribauds de Grève	Dit
Rutebeuf	Le dit de l'herberie	Dit
Adam de la Halle	Hé ! Dieu, quand verrai-je celle que j'aime ?	Rondeau
Adam de la Halle	Dieu ! comment pourrais-je vivre sans elle	Rondeau
Adam de la Halle	Je désire tant voir ce que j'aime !	Rondeau
Adam de la Halle	Puisque je suis des fidèles d'Amour	Chanson
Adam de la Halle	D'Adam et d'Haniquel	Motet
Adam de la Halle	Qui a aimé une jeune fille ou une dame	Chanson
Adam de la Halle	Les jolies amourettes que j'ai, Dieu!	Rondeau
Cerveri de Girone	Pourquoi donc es-tu si farouche, Germaine	Sotte chanson

XIV^e siècle

Guillaume de Machaut	Les yeux de ma dame qui sont le naturel archer	Ballade
Guillaume de Machaut	Dégradé de la mémoire des hommes...	Ballade
Guillaume de Machaut	Blanche comme le lis, plus vermeille que la rose	Rondeau
Jean Froissart	Mon cœur se divertit en respirant la rose	Rondeau
Jean Froissart	Je me vois violemment brûlé	Lai
Jean Froissart	On me dit, ce qui m'étonne beaucoup	Ballade
Jean Froissart	Le corps s'en va, mais vous reste le cœur	Rondeau
Jean Froissart	Je ne désire voir ni Médée ni Jason	Ballade
Eustache Deschamps	J'étais triste, pensif, abattu	Ballade
Eustache Deschamps	Quand j'ai la terre et la mer explorées	Ballade
Eustache Deschamps	Adieux à Bruxelles	Rondeau

XV^e siècle

Christine de Pisan	Seulette suis et seulette veux être	Ballade
Christine de Pisan	Je chante pour dissimuler mes sentiments	Virelai
Christine de Pisan	Que ferons-nous de ce mari jaloux?	Ballade

Jean Régnier	Belle, bonne, douce, bien faite	Rondeau
Jean Régnier	Belle, bonne, douce, bien faite	Fatras
Charles d'Orléans	Beauté, méfiez-vous de mes yeux	Chanson
Charles d'Orléans	Les Fourriers d'été sont venus	Rondeau
Charles d'Orléans	Quand Souvenir vient m'évoquer	Ballade
Charles d'Orléans	Quand je fus pris au pavillon	Rondeau
Charles d'Orléans	Mon cœur est devenu ermite	Ballade
Charles d'Orléans	J'ai au trésor de ma pensée	Ballade
Charles d'Orléans	Qu'as-tu donc fait, petit Soupir?	Rondeau
Charles d'Orléans	Ce jour de la Saint-Valentin	Rondeau
Charles d'Orléans	Pendant ma chasse aux sangliers	Rondeau
Baudet Hérenc	Par Doux Regard, le canonnier d'Amour	Rondeau
Baudet Hérenc	Nul meilleur breuvage que le vin	Double fatras
François Villon	Épître à ses amis	Épître
François Villon	Ballade de Fortune	Ballade
François Villon	Ballade de Villon à son amie	Ballade
François Villon	Plainte de Villon à son cœur	Dialogue
Jean Molinet	Je suis Simon Marmion, à la fois vif et mort	Épitaphe